

**Die SPD und Mitteleuropa im 20. Jahrhundert.  
Der Einfluss der altösterreichischen Traditionen auf die SPD.**

**Myriam Goinard**

Université de Nantes, Département d'allemand et Ludwig-Maximilians-Universität,  
Historische Fakultät

Directeurs de thèse : Patrice NEAU et Horst MÖLLER

Thèse soutenue le 14 septembre 2008

**Résumé**

Cette thèse analyse le positionnement théorique et politique du parti social-démocrate allemand (SPD) par rapport au concept de « Mitteleuropa » au XXe siècle, dans une perspective comparative avec les partis sociaux-démocrates de langue allemande issus de l'Autriche-Hongrie. La première partie examine l'idée de Mitteleuropa et les conditions d'un « dialogue mitteleuropéen » entre ces différents partis jusqu'en 1945 ; la seconde étudie le rapport particulier entre les deux traditions géopolitiques résultant de l'intégration du parti social-démocrate des Sudètes dans le SPD suite à l'expulsion des Allemands de Tchécoslovaquie après 1945. Ce travail parvient aux conclusions suivantes :

1. Il est possible de distinguer, au sein de la social-démocratie de langue allemande du XXe siècle, entre deux traditions différentes, qui correspondent à des représentations géopolitiques distinctes : la tradition reichsdeutsch et la tradition « vieille-autrichienne ». Bien que la recherche n'ait jusqu'à présent pas opéré cette distinction, il nous a été possible d'identifier nettement, au cours de ce travail, les représentants de ces deux traditions. En ce qui concerne la tradition reichsdeutsch, cette identification a été très simple, puisque le SPD a su garder une remarquable continuité personnelle et organisationnelle tout au long du 20e siècle, en dépit des nombreux bouleversements de l'histoire allemande. La tradition vieille-autrichienne, qui plonge ses racines dans le parti social-démocrate de Cisleithanie, a été après 1918 portée et développée en première ligne par les sociaux-démocrates allemands de Tchécoslovaquie (DSAP), qui se sont appuyés sur cette tradition pour définir leurs stratégies de politique intérieure et extérieure dans l'entre-deux-guerres. A l'inverse, les sociaux-démocrates du nouvel Etat autrichien tournent rapidement le dos à cette tradition, pour épouser les idées reichsdeutsch. Après la seconde Guerre mondiale et les expulsions, la plupart des sociaux-démocrates sudètes deviennent membres du SPD mais restent fidèle à leur tradition. Ils créent en 1951 la Seliger-Gemeinde, une organisation en marge du parti qui a pour objectif premier de défendre et de diffuser leur propre tradition de pensée. Le dernier président du DSAP, Wenzel Jaksch, joue un rôle de premier plan, et après sa mort en 1966, c'est Peter Glotz qui est le représentant le plus influent de cette tradition. Durant le débat sur la Mitteleuropa qu'il contribue grandement à lancer au sein du SPD dans les années 1980, la tradition vieille-autrichienne joue un rôle de premier plan, même si cette influence n'est pas notée par les observateurs de l'époque.

2. L'idée de Mitteleuropa propre à la tradition social-démocrate vieille-autrichienne repose sur des propositions et des représentations nées à la fin du 19e siècle sur fond de tensions croissantes entre les nationalités cohabitant dans la Double monarchie (programme des nationalités de Brünn en 1899, écrits de Karl Renner). Les principes centraux en sont l'idée fédérale et supranationale dans l'espace danubien. Ces principes ont servi de base aux sociaux-démocrates des Sudètes pour formuler des propositions constructives dans l'entre-deux-guerres sur la transformation de la Tchécoslovaquie en un Etat multinational, qui laisserait une large autonomie à ses différentes nationalités ; mais également pour penser l'espace centre-européen à l'époque de son morcellement et proposer des pistes d'unification de cet espace. Après la seconde Guerre mondiale, le même groupe, désormais intégré dans le SPD, puise également dans cette tradition son inspiration pour mener une réflexion originale sur l'Europe de la guerre froide, sur les relations de l'Allemagne de l'Ouest avec le bloc de l'Est.
3. Contrairement à la tradition vieille-autrichienne, les tenants de la tradition reichsdeutsch ne montre aucun intérêt pour la notion de Mitteleuropa, le SPD s'identifiant avec l'idéal d'Etat-nation développé à l'époque bismarckienne et ne portant que fort peu d'attention aux peuples ayant été unis au peuple allemand du temps du Saint-Empire romain germanique. Le parti renoue après 1918 avec la tradition grand-allemande de la première moitié du 19e siècle, sans toutefois lier la revendication de l'Anschluss à une expansion économique, culturelle ou territoriale du Reich dans l'espace mitteleuropéen. Le SPD de la République de Weimar rejette tous les plans liés à l'idée de Mitteleuropa, même ceux proposés par les représentants sociaux-démocrates de la tradition vieille-autrichienne, y voyant un danger pour la réalisation de l'idée grand-allemande et une orientation incompatible avec ses propres principes de politique étrangère. Le parti développe, en partie en réaction aux plans mitteleuropéens de l'entre-deux-guerre, la notion d'« Etats-Unis d'Europe », sans toutefois épouser les idées fédérales et supranationales propres à la tradition vieille-autrichienne.
4. Il y a eu à certains moments un dialogue entre ces deux traditions, notamment durant la Première Guerre mondiale et entre 1933 et 1945. Ce dialogue a souvent pris la forme de discussions passionnées imprimées dans les colonnes des organes théoriques des partis allemand, autrichien et sudète ; ce n'est que dans de très rares cas qu'ont eu lieu avant 1945 des rencontres entre représentants des deux traditions pour discuter de questions géopolitiques – en janvier 1916 à Berlin et en juin 1939 à Paris. Il n'y a eu à aucun moment la volonté, de la part du SPD, de mener de manière structurée un dialogue sur ces questions, même si une telle structure a été réclamée par Wenzel Jaksch dans les années 1930. La question de ce dialogue s'est évidemment posée différemment après 1945, dans la mesure où les deux traditions ont coexisté au sein du SPD ; c'est la raison pour laquelle il a été nécessaire dans cette étude d'analyser de manière différenciée les mécanismes de décision interne au parti, afin de définir dans quelle mesure les visions propres aux représentants de la tradition vieille-autrichienne ont été prises en compte dans la définition des options de politique étrangère du SPD. Ce dialogue entre les différentes traditions, quand il a eu lieu, s'est la plupart du temps révélé être un dialogue de sourds. Ceci s'explique par les

expériences très différentes liées au concept de Mitteleuropa et plus largement de nation et de relations internationales. On a pu dénombrer un certain nombre de malentendus, par exemple dans la réception très critique, de la part des théoriciens du SPD, des écrits de Renner sur la Mitteleuropa durant la Première Guerre mondiale, ou encore dans les réactions virulentes provoquées par le recours de Peter Glotz à l'idée de Mitteleuropa dans les années 1980.

5. Les sociaux-démocrates du SPD n'ont pas seulement montré une méfiance constante vis-à-vis de l'idée de Mitteleuropa ; ils se sont également toujours détournés des problèmes et réalités de l'espace danubien, à l'exception de la période 1933-1938 durant laquelle, du fait de l'exil de la direction du parti à Prague, ils ont été confrontés au jour le jour aux difficultés des Etats successeurs de la Double monarchie ; cette expérience n'a cependant pas eu d'effets durables sur leur manière d'appréhender l'espace danubien.
6. Le fait que les représentants de la tradition vieille-autrichienne en RFA aient été des Allemands des Sudètes et donc des expulsés a compliqué le schéma des décennies précédentes, puisque leur discours a non seulement été influencé par cette tradition, mais également par des revendications politiques concernant leur statut d'expulsés et la possibilité d'un retour dans leur pays d'origine. Ils ont pu faire la synthèse de ces deux éléments en développant la notion de « droits des peuple européen », qui a été reprise dans le parti de Godesberg du SPD en 1961. Mais parallèlement, leur statut d'expulsés leur a fermé les portes des organes et processus qui, au sein du SPD, ont eu une influence véritable sur la définition d'une politique à l'Est. Wenzel Jaksch en a le premier fait les frais, ayant été victime d'une véritable stratégie d'exclusion de la part de Willy Brandt et Egon Bahr. Ses propositions en matière de politique à l'Est, qui font l'objet d'une analyse fouillée dans ce travail, n'en constituent pas moins un apport théorique intéressant et montrent qu'il a existé des tendances concurrentes au sein du SPD dans la définition des relations entre la RFA et les pays d'Europe de l'Est.
7. De manière générale, la tradition vieille-autrichienne issue du parti social-démocrate de Cisleithanie, et notamment l'idée de Mitteleuropa qui y est liée, n'a exercé qu'une influence très limitée sur les représentations géopolitiques du SPD. On a pu démontrer les raisons pour lesquelles ces deux traditions n'ont pas pu s'enrichir mutuellement : poids des expériences historiques, poids également de deux concepts de la nation très éloignés l'un de l'autre. La perspective comparative qui structure ce travail a néanmoins permis de montrer l'évolution de ces deux traditions et leur coexistence au sein du SPD après 1945 – une conséquence des expulsions de l'immédiat après-guerre qui n'avait pour l'instant pas été pris en compte par la recherche.